

Ce que j'aurais aimé pouvoir vous dire encore...

Jadis, je portais comme un fardeau mon silence intérieur, celui qui remontait à mes questionnements enfantins où les réponses étaient invariablement « Tais-toi, je regarde la télé. Tais-toi, je parle à ta mère. Tais-toi, tu fais du bruit. Tais-toi, tu es idiot. Tais-toi, tu n'as rien à dire ».

Alors un jour, j'ai eu envie d'en sortir, de ce silence.

De dire, haut et fort que j'existais, envers et contre tous, envers et contre moi.

Je me suis noyée dans des dédales de bruits divers et avariés. Dans les plaies du monde, j'avais trouvé écho à mes silences castrateurs. J'ai mis des voix là où il n'y en avait pas.

Puis, pour être moins seule, pour ne pas sombrer, j'ai ajouté des paroles.

Je me guérissais auprès des sans voix comme une identification, un croisement ultime de ce que j'avais cru reconnaître comme m'appartenant.

C'était un leurre.

Dans le grand silence collectif qui nous entoure, dans ce qu'on a dit nous protéger, déguisé en grand fracas social, je n'avais retrouvé que mensonges et veuleries, évitements et lâchetés, replis inconditionnés.

Alors j'ai ajouté à ces silences là, ces silences qui n'étaient plus les miens désormais, quelques gouttes de haine diluées au désarroi. J'ai un peu mélangé tout ça et ai fini par me taire.

Du silence premier, j'étais passée au silence bruyant pour arriver à l'insonorisation parfaite.

Là où chaque mot faisait mal, j'ai appliqué scrupuleusement des tonnes de non-dits, des blancs aseptisés, des pauses qui duraient des jours.

Je n'ai plus rien dit !

Ce mutisme, je l'ai confondu au début avec la paix intérieure.

Il s'est révélé bien vite déclaration de guerre, les armes étaient le regard, le geste, le souffle de vie jusqu'à la mort.

J'ai cru étouffer mille fois, désaccordée comme à mes débuts où déjà, je me signifiais de ne pas être.

J'ai ravalé la violence qui grondait pour ne plus faire de vague.

Je me suis mise à chuchoter quand les maux étaient trop forts, à différer quand le ton était trop vif.

Je suis retournée au sentiment premier de n'être rien.

J'ai masqué le silence qui m'avait faite par un autre silence, plus dense encore.

Alors doucement, insidieusement, j'ai entendu le mot « folie ».

Sylvie COMBE / Toulon

©  2014